

B373
Can-1

Canadiana

NOCES
D'ARGENT
D'UN
CONVENTUM

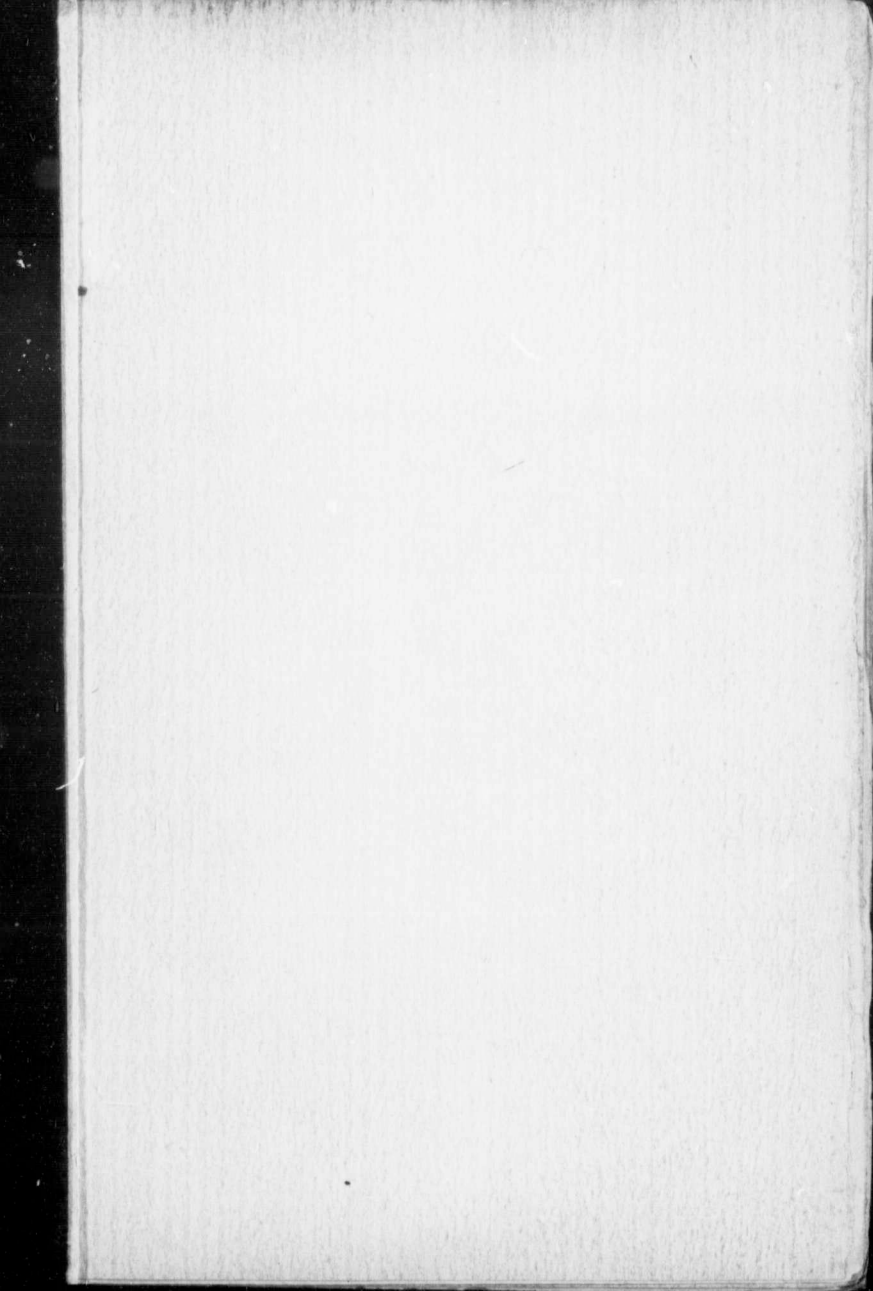
1884-1909

NOTES
DU
SECRETAIRE

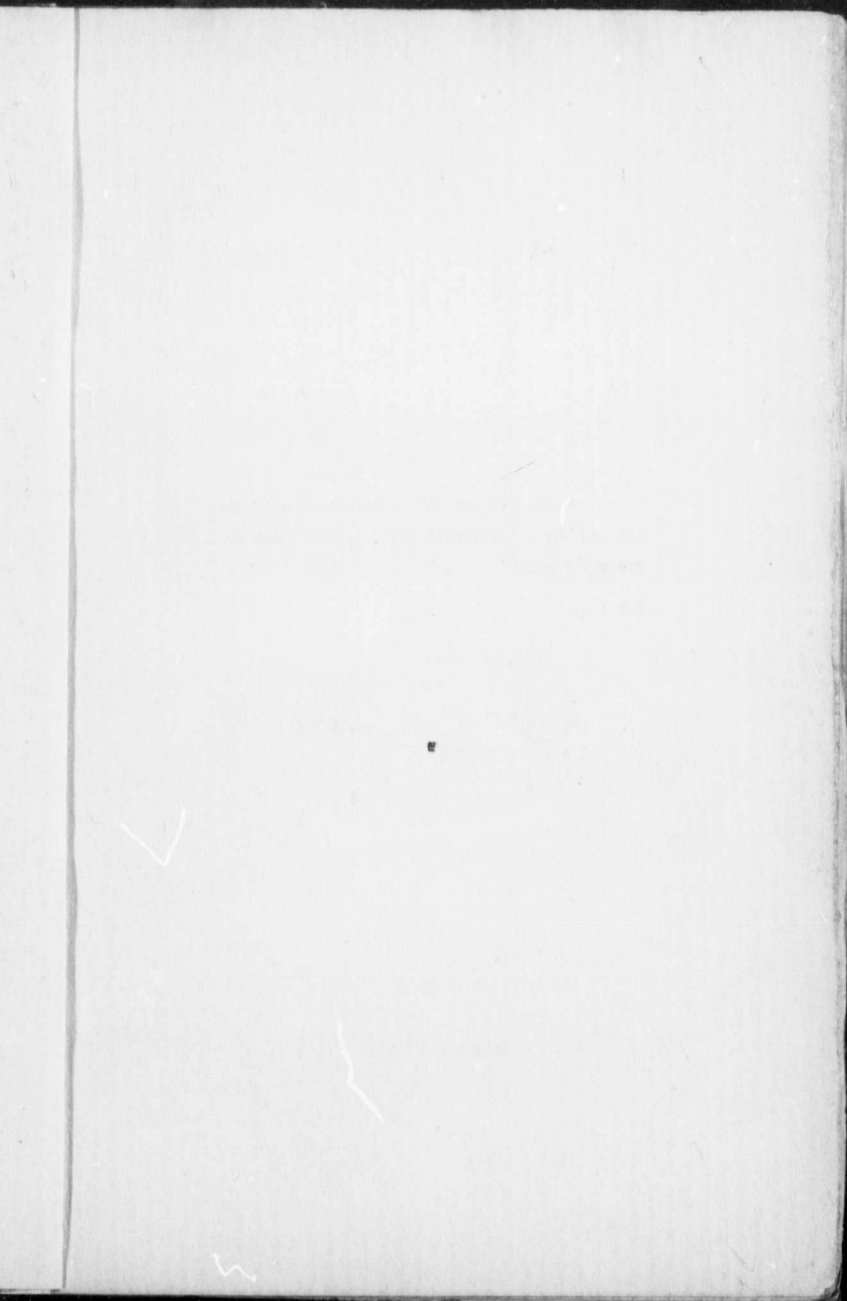


MAXIMA VIS IN
CONSENSU AMICORUM



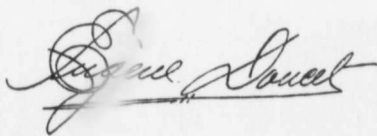






Il a été tiré de cet ouvrage cinquante
exemplaires numérotés sur papier "Strath-
more de luxe."

Exemplaire No. 11.....

A handwritten signature in cursive script, reading "Eugene Sauzet". The signature is written in dark ink and is positioned centrally below the text. The name "Eugene" is written in a larger, more decorative hand, while "Sauzet" is written in a slightly smaller, more practical hand. The signature is underlined with a single horizontal stroke.



NOCES
D'ARGENT
D'UN
CONVENTUM

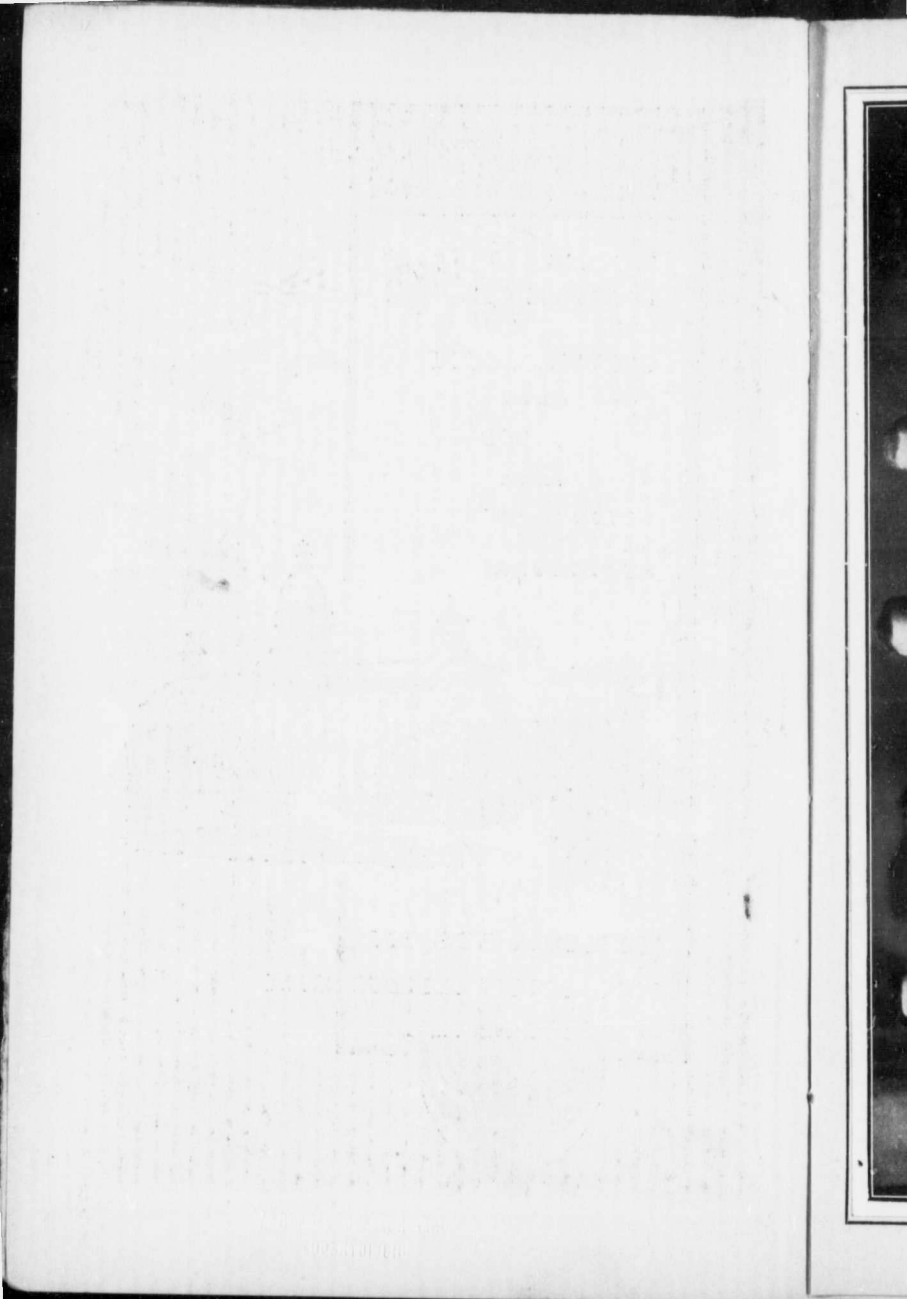
1884-1909

NOTES
DU
SECRETAIRE



MAXIMA VIS IN
SENSU AMICORUM









9

Officiers et Membres du Conventum de 1909.

Président: M. Victor MORIN, *notaire*,
Montréal.

Vice-Président: M. Ernest FONTAINE,
avocat, St-Hyacinthe, P. Q.

Secrétaire: O. M. H.-LAPALICE, *archiviste*,
Montréal.

MM. BEAUDRY, L.-A., *médecin*, St-Hya-
cinthe, P. Q.

BEAUREGARD, Rév. Michel, Water-
loo, P. Q.

BEAUREGARD, H.-A., *protonotaire*,
St-Hyacinthe, P. Q.

BEAUCHAMP, Théodore, *ingénieur-
civil*, Seattle, P. Q.

BÉLANGER, Rév. Nap., St-Théo-
dore d'Acton, P. Q.

BOURGAULT, Alph., *avocat*, Ottawa
P. O.

CARDIN, Hormisdas, Crookston,
Minn., É.-U.

CHARTIER, J.-H., *médecin*, Mont-
réal.

- COAKLY, Rév. Tim., Manchester,
N. H., É.-U.
- DESMOND, Rév. J., Tilton, N. H.,
É.-U.
- DUMESNIL, Rév. Denis Père, S. J.
- DUPUIS, Joseph, *journaliste*, Meri-
den, Conn., É.-U.
- GAREAU, Arthur, *dentiste*, Montréal,
- GENDRON, Alex., *médecin*, Ware,
Mass., É.-U.
- HÉBERT, Wilfrid, *pharmacien*, Trois-
Rivières, P. Q.
- LAVALLÉE, Martial, *médecin*, Sun-
cook, N. H., É.-U.
- LEFEBVRE, Rév. Hugues, S. J.,
Montréal.
- MIGNAULT, Adolphe, *médecin*,
Montréal.
- RODIER, Jos.-A., *médecin*, Montréal.
- TASSÉ, Georges, *médecin*, Iberville,
P. Q.
- TASSÉ, Chrysanthe, *médecin*, Wor-
cester, Mass., É.-U.
- TESSIER, Rév. Fred., C. S. C.,
Memramcook, N.- B.

IN MEMORIAM

Raymond BENOÎT, *médecin*. Patrick-
H. BROWN, *avocat*. Louis-Victor CABANA,
médecin. Chs-Aimé DEMERS, *prêtre*.
Henri LAURIER, *registrateur*. Alexandre
LOUPRET, *traducteur*. Octave MOREAU,
jésuite.

R. I. P.

PROLOGUE

On avait dit, lors du Conventum de 1904, au moment de nous séparer: «La vie «est bien courte et nous descendons à «grands pas l'autre versant de la colline; «pourquoi différer de dix ans le plaisir de «nos réunions? Fixons désormais à cinq «ans la tenue de nos conventums.»

C'est pourquoi l'année 1909, faisant une niche de cinq ans à la camargue, nous conviait à célébrer les «Noces d'argent» de notre entrée dans la carrière de la vie.

Dès les premiers jours de juillet, les officiers tenaient une conférence au sujet des préparatifs de la fête, et le Secrétaire adressait à tous les membres la lettre suivante:

Montréal, 5 juillet 1909

MON CHER CONFRÈRE,

Il y a déjà vingt cinq ans que nous avons quitté le collège, et que, d'après l'arrêté du Conventum, 30 mai 1884, nous devons nous réunir tous les dix ans.

En ce temps-là, les années 1894 et 1904 étaient bien loin dans l'avenir, et ces années devaient nous retrouver tous et jeunes. En se serrant la main avant de se séparer, se disperser et entreprendre la lutte de la vie, l'avenir nous souriait et semblait nous appartenir.

Mais, nous avons complé sans l'expérience de la vie. Déjà plusieurs d'entre nous sont décédés depuis ces derniers 25 ans et les autres ont déjà tous atteint la maturité de l'âge. Aussi, au dernier Conventum, il a été unanimement résolu de raccourcir de dix à cinq, les années qui séparent chaque réunion, avant que les rangs s'éclaircissent davantage et que ceux qui restent soient encore relativement assez jeunes.

Il est donc décidé d'avoir le Conventum dans le cours du mois d'août prochain.

A cet effet, veuillez me répondre si on peut compter sur ta présence, en même temps me donner tes vues, avis et suggestions touchant la date, lieu, mode et programme; je compte sur une réponse d'ici à une semaine, car les préparatifs sont longs et il n'y a pas de temps à perdre.

J'inclus une liste des confrères avec leurs

adresses connues; cette liste est faite au meilleur de ma connaissance. Je te prierais de me la retourner au plus tôt avec toutes les corrections que tu pourras y faire.

Une deuxième lettre te donnera les détails qui seront réglés par le comité.

En attendant, mon cher confrère, quelles que soient ta situation et tes occupations, fais un effort d'assister à cette réunion; donnes-y une journée de ta vacance; un vingtcinquième anniversaire est chose trop importante pour qu'il passe inaperçu.

«*Jours de collège, nous voulons vous revoir plus tard, vivre encore avec vous, du moins par le souvenir, de cette douce vie d'autrefois; confrères séparés par une longue absence, nous voulons nous compter, lire sur nos figures les traces que le temps y aura imprimées.*» (Art., Conv., 1884.)

Reçois l'expression de ma meilleure amitié,

O. M. H.-LAPALICE, secrétaire,
34, rue St-Sulpice, Montréal.

Les réponses ne tardent pas à arriver; les révérends Michel Beauregard, Nap. Bélanger, et Frédéric Tessier; MM. Victor Morin, Albany Beauregard, Auguste

Beaudry, Ernest Fontaine, George Tassé, Chrysanthe Tassé, Joseph Rodier, Horace Chartier, Adolphe Mignault, Wilfrid Hébert et Ovide Lapalice promettent d'être présents, tandis que les Réverends Hugues Lefebvre, Denis Dumesnil, Fr. Tessier, H. Cantin, W. Hébert et L.-J. Dupuy expriment leurs regrets de se trouver empêchés de prendre part à la fête.

En même temps, deux projets sont soumis en réponse à la demande de suggestions pour le programme: le Rév. M. Beauregard invite ses confrères à sa cure de Waterloo, avec partie de euchre et excursions aux lacs Brome et Memphrémagog, tandis que de son côté le président, Victor Morin, met à la disposition du Conventum, sa villa de campagne du mont St-Bruno, avec excursion sur le Richelieu jusqu'au lac Champlain.

Cruel dilemne pour le comité d'organisation!

Va-t-on écouter l'appel de Michel ou céder aux instances de Victor? Les deux invitations sont si cordiales, les deux programmes proposés sont si attrayants qu'on voudrait bien accepter l'un sans

faire de peine à l'autre.

Bref! Y eut-il corruption électorale, ou le président abusa-t-il de son autorité pour faire prévaloir son invitation?...On ne l'a jamais su, et le secrétaire a juré de garder le secret le plus absolu sur ce point. Il fut décidé que nous irions réveiller les échos du mont St-Bruno.

A peine cette décision était-elle communiquée à Victor Morin, que celui-ci adressait aux confrères la lettre suivante:

Montréal, 12 août 1909

MES CHERS CONFRÈRES,

Notre réunion de 1909 marquera un quart de siècle depuis notre sortie du Collège; ce sera la célébration de nos «Noces d'argent» avec le struggle for life.

Pendant tout ce temps vous m'avez honoré de la présidence de notre Conventum; c'est peut-être un record, mais je dois déclarer à votre louange que jamais charge n'a été aussi facile et agréable à remplir.

A cette occasion, j'ai offert au comité d'organisation de faire l'ouverture de la réunion chez moi, et j'ai le plaisir de vous inviter à ma maison de campagne, sur le

versant du mont *St-Bruno*, à mi-chemin entre *Montréal* et *St-Hyacinthe*, d'où nous nous proposons de partir pour une excursion sur le *Richelieu* et le lac *Champlain*.

Le programme ébauché jusqu'à présent sera de nous réunir le samedi, 28 août, après-midi. Vous vous rendrez à la station de *St-Basile* par le *Grand-Tronc*; les trains partant de *Montréal* à 4 h. 15 m. et 4 h. 30 m. p. m. et de *St-Hyacinthe* à 5 h. 25 m. p. m. Des tombereaux vous attendront à la gare *St-Basile* pour vous charroyer à *Montavilla*. Il s'organise pour la soirée de samedi des régates sur les eaux limpides du puits et des promenades en raquettes dans la montagne.

Le lendemain, dimanche, messe solennelle du *Conventum*, dîner de réunion, ascension des glaciers pour ceux qui ont gardé leurs jarrets de 20 ans, et contes à dormir debout pour ceux qui resteront à la maison.

Lundi matin, départ par yacht sur le *Richelieu* jusqu'au lac *Champlain*, avec visite à l'*Isle-aux-Noix*, à l'*île Lamothe*, à *Plattsburg* et autres endroits où il nous prendra fantaisie d'atterrir; retour le mardi ou mercredi, selon ce qui en sera décidé au cours du voyage.

Maintenant, chers confrères, il faut faire un effort pour vous rendre tous. La circonstance est assez solennelle, et l'occasion de nous rencontrer est assez rare pour ne pas y manquer. Les frais de réunion seront assez raisonnables, j'espère, pour n' pas être un obstacle à ceux qui sont éloignés; la réception chez moi n'occasionne aucune dépense, et ma chaumière est assez grande pour vous recevoir tous; un aperçu du coût probable de l'excursion vous sera fourni dès que les arrangements seront complétés.

Ceux qui ont pris part à la dernière réunion en ont emporté un agréable souvenir, qui les engagera sans doute à se rendre de nouveau à celle de cette année; et ceux qui n'ont pu y assister ne voudront pas manquer cette nouvelle occasion de revoir les anciens confrères.

J'ai préparé une relation enjouée de notre Conventum de 1904, (Vingt ans après, 1884-1904), que j'ai fait imprimer pour vous en faire la distribution à la veille de celui de 1909, à titre d'invitation à vous y rendre. Vous en recevrez chacun un exemplaire bientôt; puisse l'évocation de ces souvenirs vous engager tous à revivre ces agréables moments.

Veillez répondre sans délai au secrétaire du Conventum: O.-M. Lapalice, 34, rue St-Sulpice, Montréal, afin que nous sachions au plus tôt pour quel nombre faire les arrangements, et faites tous l'impossible pour que cette réponse soit affirmative.

Votre tout dévoué confrère,

Victor MORIN.

Pour remplir la deuxième partie de ce beau programme, il fallait nolisier un yacht de dimension suffisante pour nous conduire tous au lac Champlain, où nous voulions visiter le monument récemment érigé à la gloire du fondateur de la Nouvelle-France.

On s'adresse à tous les propriétaires de bateaux de plaisance; surtout de Sorel et St-Jean. Mais les uns ne peuvent nous accommoder à date fixe, tandis que d'autres répondent bien peu à nos désirs. On jugera de la perplexité du comité par l'échantillon suivant d'une des réponses.

Iberville,....lundi...20....1909

Mon cher monsieur, vous me demander les dimantions de mon boat, et bien mon boat doit être connu à Montréal car j'ai eu l'ocasion d'en mener de cette ville.

Le yach Léo, s'est son non, sa longueur est de 25 pieds et 8 pouces, sa largeur 5 pieds le derrière fait en ron avec top et toile en cas de pluie. Si vous connaisé quelquin qui voudrais se procurer d'un yach automobil, nous avons un sorti de cette année, il a 30 pieds de longs par 3 picds et 10 pouces de large très bien fini en cèdre et en chaîne, nous avons pas d'engin, la coque a couter \$225 il est incomode pour moi car moi s'est pour voyager avec du monde faire des excursion.

Une visite nous satisfaira. Nous vendrons ce boat à grand sacrifice, (\$1.50) cent cinquante piastres. Nous avons pas les moyens de mettre un engin assez fort pour lui, ce boat pourra faire avec 4 cilinder 20 forces, 5 forces chacune haut speed de 20 à 22 milles à l'heure.

Votre ami dévoué,

R...T...

Enfin, nous trouvons à Sorel, grâce aux démarches d'un ami du président, le yacht idéal pour notre excursion, mais... trois jours avant la date fixée pour la réunion, nous apprenons que *l'Étoile* a fait explosion au cours d'une excursion à l'Isle-aux-Fantômes (aussi pourquoi aller braver ces choses-là?) et il faut recommencer nos démarches et passer contrat avec un autre.

Par contre, le Président avait mis tant d'insistance à vouloir se charger de la réception des confrères à sa villa de campagne, que le comité dût s'incliner devant son désir.

Le 25 août, les préparatifs étant terminés, le Secrétaire adresse à tous les membres un dernier appel dans les termes suivants:

Montréal, 25 août 1909

MON CHER CONFRÈRE,

Le comité d'organisation de notre Conventum a enfin terminé les derniers préparatifs et compte maintenant sur toi au fidèle rendez-vous, à St-Basile, samedi soir, chez

Victor MORIN.

Grâce au désintéressement de celui-ci, le comité a vu s'abrégé de beaucoup ses travaux et a dû presque en tout s'incliner devant la générosité et les largeurs de vue de ce confrère. Tout ce qui est fruit de son initiative annonce le succès.

Les grandes lignes du programme ont déjà été annoncées dans la lettre du 12 août dernier; inutile d'en donner les détails.

Arrive, maintenant, de l'Est ou de l'Ouest du Midi ou du Septentrion. Que les flancs du mont St-Bruno et les ondes du Richelieu soient témoins de l'éclat à nul autre pareil de nos agapes fraternelles.

Au revoir,

Ton dévoué,

OVIDE LAPALICE.

Il ne restait plus au comité qu'à chanter avec âme le vieux cantique à la Madone: «Donne, donne-nous un beau jour».



PREMIERE PARTIE

Montavilla

Sur le flanc sud-est du mont St-Bruno, à un mille du village de St-Basile, s'élève au milieu des pommiers, des chênes et des ormes, le chalet d'été qui a nom *Montavilla*.

Sa tourelle et ses créneaux lui donnent, au haut du promontoire, un air majestueux sans être redoutable; et leur blancheur présente un aspect des plus agréables au milieu de la verdure qui l'entoure; site enchanteur, dont l'arrière s'adosse au mont St-Bruno, couvert de bois jusqu'au sommet, tandis qu'à ses pieds se déroule comme un vaste tapis d'orient la plus belle contrée de la vallée du Richelieu.

Le clocher de St-Basile dresse sa silhouette gracieuse à un mille de distance, et nous lance gaiement les notes argentines de son angélus; au loin le Richelieu serpente au milieu des épis d'or, tandis qu'au fond du tableau les montagnes des Cantons de l'Est dressent leurs sommets d'azur.

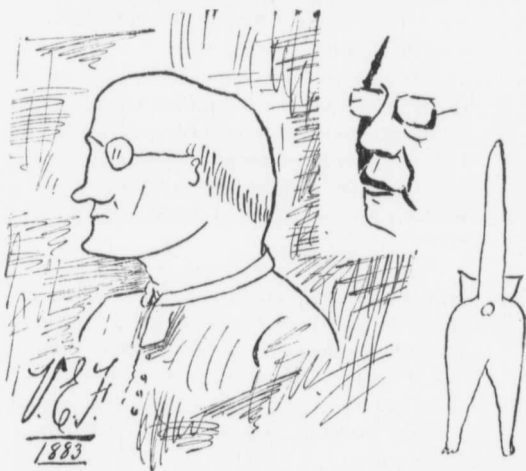
C'est là qu'entouré de sa jeune et nombreuse famille, notre confrère, Victor MORIN, notaire par habitude, et président du Conventum par tempérament, vient se reposer de la vie active de la ville, pendant la saison d'été.

C'est là que du samedi 28 août au lundi 30, les confrères goûtèrent à pleins bords les douceurs d'une cordiale hospitalité. Deux jours durant, Madame Morin et tous les membres de sa famille rivalisèrent de prévenances et d'affabilités envers leurs hôtes.

Sur la grande vérandah, transformée en salle de réunion, sur les pelouses utilisées comme terrains de jeux, nous évoquons à un quart de siècle de distance la vie d'écoliers. Nous sommes redevenus assez jeunes pour organiser un tournoi de *foot-ball*; mais en face de la défaite humiliante infligée à l'équipe senior par celle qui compte les fils Morin dans ses rangs, nous ne tardons pas à comprendre que nos gloires commencent à entrer plutôt dans le domaine de l'histoire, et que pour garder notre prestige, du moins à nos jeux, il vaut mieux nous rabattre sur nos souvenirs de collègue.

Georges Tassé nous raconte les prouesses qui lui valurent deux ou trois expul-

sions du collègue; châtimens plutôt destinés à l'empêcher de pousser trop loin ses espiègleries, car on le reprenait sur promesse de ne plus recommencer.



grange puits charrette

Lapalice nous dessine un chat, vu de contre-face, comme il en exposait sur le

tableau noir, sans omettre un détail, avant l'arrivée du professeur d'anglais (classe de quatrième), et esquisse les traits du Père Prince. Fontaine de son côté, fait appel à notre sensibilité, en dessinant un nez camus surmonté d'une paire de lunettes, qui nous rappelle le profil du Père Lévesque. Albany prouve une fois de plus qu'il a toujours été fort en paysages «à travers champs».

Pendant ce temps, les ombres de la nuit s'étant étendues sur la montagne, Alb. Beauregard, Ern. Fontaine, et Horace Chartier organisent, avec l'aide puissant de Mademoiselle Côté, belle-sœur de Morin, un concert charmant, comme les échos du mont St-Bruno n'en ont peut-être jamais entendu: opéras, romances, chants sacrés, tout le répertoire fut mis à contribution. Joseph Rodier, dans son enthousiasme, s'exclamait à tout moment: «Quand je pense que c'est à St-Basile qu'on entend du chant comme cela».

Ce pauvre Jos. avait pourtant son rhumatisme qu'il traitait avec le plus grand mépris, se contentant de lui administrer de temps à autre une potion magistrale

composée d'un verre de gin et d'une petite bouchée de pain. Il est vrai de dire que ce brave rhumatisme s'insurgeait contre ce régime et qu'à l'heure du coucher, Jos. incapable de rester au lit, dut se faire installer sur la vérandah où il passa la nuit, étendu sur une chaise longue.

Dimanche matin! Il nous arrive du renfort en la personne d'Adolphe Mignault, et l'on se rend à l'église de St-Basile où le révérend M. Perron, curé de l'endroit, a fait préparer en notre honneur une grand'messe en musique, et nous souhaite la bienvenue du haut de la chaire dans les termes les plus délicats. La messe est célébrée par notre confrère, Michel Beaugard, assisté de diacre et sous-diacre et le sermon est donné par notre confrère, Napoléon Bélanger, qui prit pour texte la parole: *Non vos me eligistis, sed Ego elegi vos.*

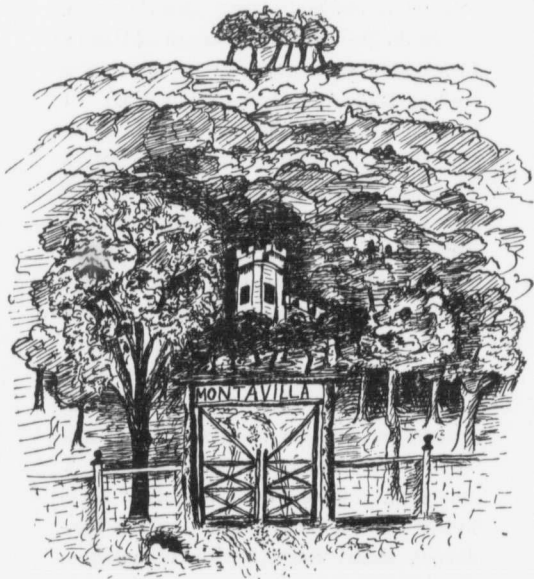
Nous revenons à Montavilla pour la pièce de résistance; le dîner officiel du Conventum, préparé sous la surveillance de Madame Morin et de ses deux sœurs, et dont le menu, arrosé de vins généreux, et dont le menu, arrosé de vins généreux, inspire à Albany des comparaisons humi-

liantes pour la cuisine que nous servait Marie Baril, il y a 25 ans.

Au dessert l'évocation des souvenirs d'autrefois bat son plein. Stimulé par le succès du traitement de son rhumatisme, Jos. Rodier nous rappelle le succès des études médicales d'un ancien élève de St-Hyacinthe, qui répondait aux examens que «la morphine se prescrit à raison d'une petite cuillerée à thé de temps en temps,» et il nous raconte que son rhumatisme peut se guérir aussi bien que ce boî-teux qui, en allant demander la guérison de sa jambe à sainte Anne, s'était cassé l'autre en descendant le balustre, tandis que les bons religieux confisquaient ses béquilles à titre d'*ex-voto*. Il y a certainement un peu de confusion dans ses méninges car il réclame une prise de tabac de son voisin Napoléon, en lui disant: «Permettez que mes extrémités digitales s'in-sinuent dans votre cavité tabachique, pour y puiser cette poudre subtile, qui distillera les humeurs aquatiques de mon cerveau ténébreux.»

Albany, de son côté, est ému par le récit des épreuves de certains confrères

devenus veufs dès le début de leur carrière, et il s'écrie sentencieusement: «A quoi ça sert d'avoir une femme morte si



on n'a pas les moyens de la mettre sur les planches?...» Albany est toujours plein de bon sens, et il a étudié la philosophie sous l'abbé Dumesnil.

Les discours furent d'une éloquence transcendante; mais le secrétaire demande pardon de ne pas les reproduire ici, vu que les notes sténographiques qu'il a voulu prendre ont été trop souvent interrompues par les applaudissements que lui arrachaient les orateurs.

Le couvert enlevé, chacun se dirigea suivant son inclination; les uns sur la vérandah, bercent leur rêves dans les volutes bleues d'une pipe de tabac canadien, tandis que d'autres vont se promener à l'ombre des grands arbres; quelques-uns montrent encore de l'adresse au sport athlétique, et d'autres enfin prennent le sentier de la montagne au sommet de laquelle ils aperçoivent le disque argenté du Bassin de Chambly, au milieu du tapis d'émeraude de la vallée du Richelieu.

Mais au beau milieu de cette fête retentit l'appel strident du téléphone. O inconvénient des inventions modernes! C'est un client d'Ernest qui réclame sa présence à St-Hyacinthe ce soir, demain au plus tard; comme s'il ne pouvait pas se faire pendre sans lui! Un moment après, nouvel appel, mais c'est une bonne nou-

velle cette fois: le docteur Auguste Beaudry qui n'avait pas pu achever un malade à temps pour se joindre à nous à l'ouverture du Conventum, nous annonce qu'il nous rejoindra ce soir par le train de 6 h. 30 m. Et effectivement, nous allons le recevoir en grande pompe au grand ébahissement des Basiliens, accourus pour voir quel prince du sang allait descendre du train.

Oh! la délicieuse soirée que nous passâmes ce soir-là, sous les arbres, au clair argenté de la lune à deviser joyeusement du passé! Comme il faisait bon de se sentir, après un quart de siècle, le cœur aussi jeune qu'autrefois, de retrouver aussi pure et brillante cette flamme de l'amitié que nous avions allumée à notre âge de quinze ans, et qui avait passé à travers les vicissitudes de la vie, comme le feu sacré entretenu par les vestales sur l'autel de leur déesse!

Mais la poésie elle-même doit parfois céder le pas à la raison; il nous faudra partir assez tôt demain matin pour l'excursion sur le Richelieu et il faut préparer nos forces. Le couvre-feu sonne à onze heures, et bientôt après, tous s'endormaient au souffle harmonieux de la brise dans le feuillage. Jos. Rodier, comme les autres, dormait ce soir-là dans un lit.

DEUXIEME PARTIE

Isle-aux-Noix

Lundi matin! Dès six heures nous sommes tous debout. Les trompettes pastorales de Montavilla ont sonné la diane depuis longtemps en cocoricos éclatants. Georges Tassé a d'ailleurs pris soin de nous empêcher de manquer l'heure du train, par un sommeil trop prolongé.

Le son joyeux des assiettes remplit d'une musique que nos estomacs en éveil ne tardent pas à associer à l'odeur alléchante du *bacon*, tandis que sur les pommiers le soleil du matin aspire les gouttelettes de rosée.

Mais nous n'avons pas le temps de contempler les beautés de la nature, car déjà les chevaux qui doivent nous conduire à la gare piaffent d'impatience au pied du coteau. Nous prenons à regret congé du toit hospitalier où nous avons coulé des heures si agréables et allons prendre le convoi à destination de Belœil,

où doit nous attendre le yacht engagé pour l'excursion du Richelieu.

Déjà les désertions commencent: Ernest se rend à l'appel du plaideur qui le réclame depuis hier; Horace Chartier va donner une potion calmante à un malade, en promettant de venir rejoindre notre yacht à St-Jean à l'heure du dîner, et Jos. Rodier décide d'aller noyer son rhumatisme dans les vapeurs d'un bain turc. De leur côté Georges et Chrysanthe Tassé se rendent par chemin de fer à St-Jean pour nous préparer les voies; nous les rejoindrons en bateau. Le reste du bataillon descend à Belœil en cherchant des yeux la colonne de fumée qui annonce la présence du yacht...mais en vain. En amont aussi bien qu'en aval, pas la moindre embarcation! Nous ne pouvons croire que notre nautonnier nous a manqué de parole, et pour en avoir le cœur net, nous téléphonons à Sorel; on nous répond que le yacht est crevé, mais que l'accident sera réparé demain sans faute!

Peut-on se moquer des gens à ce point? Et dire qu'ils n'ont pas même pris la peine de nous prévenir d'un mot par télégraphe

ou par téléphone, au risque de nous laisser faire pied de grue toute la journée dans un village de campagne. Nous apprenons heureusement qu'un train à destination de Montréal va passer dans un quart d'heure, et que nous pourrons faire raccommoement à St-Lambert avec le train de St-Jean.

Il n'y a pas à balancer; nous prévenons Georges Tassé de nous trouver une embarcation quelconque à St-Jean, et nous voilà à bord du convoi de Montréal au grand ébahissement de Chartier et de Rodier que nous prenons en route à St-Basile. Ce ne sera donc qu'une contrariété passagère qui n'obscurcira aucunement la sérénité de notre Conventum.

Nous profitons de l'arrêt à St-Lambert entre deux trains pour nous rappeler au souvenir de ceux qui n'ont pu prendre part à la fête, et Lapalice en sa qualité de secrétaire se charge d'expédier à chacun des absents le message suivant :

St-Basile, 30 août 1909

MON CHER CONFRÈRE,

Les révérends N. Bélanger et M. Beauregard; Albany Beauregard, Aug. Beaudry, J.-H. Chartier, E. Fontaine, Ad. Mignault, V. Morin, Jos. Rodier, Geo. Tassé, Chrys. Tassé et le soussigné, réunis en Conventum après vingt-cinq ans de séparation, t'envoient leurs amitiés les plus sincères, regrettent ton absence au milieu d'eux, mais t'associent à leur joie de se trouver ensemble.

Tout se passe comme il a été annoncé dans de précédentes circulaires, et tu recevras dans quelques temps un rapport détaillé du Conventum.

Au revoir,

Ton tout dévoué,

O. M. H.-LAPALICE, *secrétaire.*

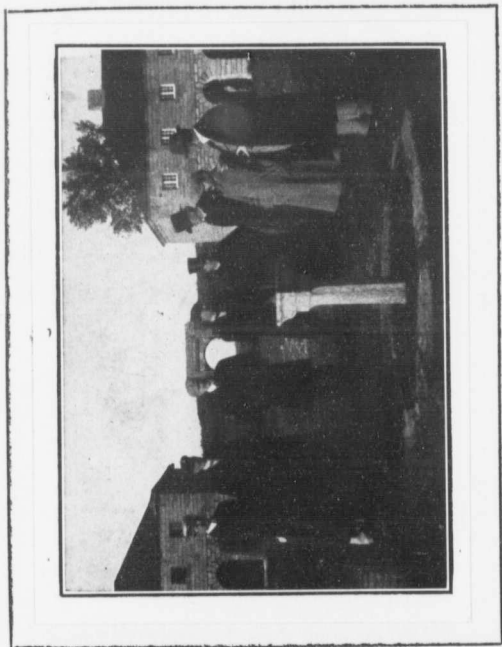
Un excellent dîner nous a été préparé à l'hôtel Lord à St-Jean par les soins de Georges Tassé, qui nous a aussi trouvé un petit yacht suffisant pour une courte excursion à l'Isle-aux-Noix; il faudra forcément renoncer à l'excursion du lac Cham-

plain; mais nous en prenons gaiement notre parti; l'expérience de la vie nous a appris que «faute d'ortolans, il faut savoir se contenter de merles».

L'atelier Pinsonneault, dont les photographies jouissent d'une réputation bien méritée est à deux pas; aussi nous en profitons pour y poser en groupe; ce sera le portrait officiel de ce Conventum. L'instant d'après nous réunissait à la charmante villa de Georges Tassé, sur le bord du Richelieu à Iberville, où nous vidons une coupe de champagne au succès de notre excursion.

Enfin le sifflet du yacht nous apprend que tout est prêt pour le départ, et nous voguons bientôt entre les rives verdoyantes de la belle rivière Richelieu, répondant gracieusement aux salutations qui nous sont adressées par les occupants des cottages d'été, tout le long du parcours.

A cinq heures, nous mettons pied à terre sur l'Isle-aux-Noix, théâtre de maint exploit guerrier dans l'histoire de notre pays; les fortifications sont encore intéressantes à visiter, et nous recueillons de la bouche des gardiens le récit de légendes et



de faits historiques qui nous intéressent au plus haut point. Les magasins du fort contiennent quantité de reliques du passé, faisant la joie de ceux d'entre nous qui ont des goûts d'antiquaires.

Nous nous dispersons dans l'exploration de l'île, chacun cherchant les sites pittoresques ou les souvenirs du passé, suivant son goût, jusqu'à ce que le commandement du président nous réunisse autour du cadran solaire qui marque le centre de la forteresse, devant l'objectif de son kodak, avant de monter à l'assaut des provisions que nous avons apportées pour le goûter.

Puis, comme autrefois à la récréation du soir, nous prenons des courses folles à la poursuite les uns des autres sur l'herbe soyeuse; nous nous lançons d'un bras maladroit une balle que nous réussissons à frapper une fois sur trois; quelques-uns parlent même de se baigner... Enfin sur les sept heures nous quittons à regret les ormes séculaires de l'île et reprenons la route de St-Jean à bord de notre esquif.

Les derniers rayons doré le sommet des nuages au couchant, une douce brise

s'élève bientôt, nous apportant les parfums de la rive; et pendant que nous glissons au fil de l'eau comme en un rêve de féerie, le représentant de journal dont la mission est de savoir tout ce qui passe aux quatre coins du globe, transmettait à Montréal les notes suivantes qui étaient publiées dans les journaux le lendemain.



«Les finissants de 1884 du séminaire de St-Hyacinthe fêtent leurs «Noces d'argent».

St-Basile-le-Grand, 31.—Les élèves du séminaire de St-Hyacinthe, classe de 1876 à 1884, ont fêté leurs «Noces d'argent,» dimanche.

«Cette classe était composée de MM. Victor Morin, notaire, de Montréal; Rév. Napoléon Bélanger, curé de St-Théodore

d'Acton; J.-Théo. Beauchamp, ingénieur-civil, de Nome, Alaska; L.-A. Beaudry, médecin de St-Hyacinthe; Lt-Col. H.-A. Beauregard, avocat de St-Hyacinthe; Rév. Michel Beauregard, curé de Waterloo; Horm. Cardin, de Crookston, Minn.; Dr J.-H. Chartier, de Montréal; Rév. Denis Dumesnil, Jésuite de Massey, Ont; V.-E. Fontaine, avocat, C. R., de St-Hyacinthe; Arthur Gareau, dentiste, de Montréal; Dr J.-A. Gendron, de Ware, Mass.; O.-M. Lapalice, comptable, de Montréal; Rév. Hugues Lefebvre, Jésuite de Montréal; Dr Adolphe Mignault, de Montréal; Dr Georges Tassé, de Iberville; Rév. Frédéric Tessier, C. S. C., de Memramcook, N.-B.; Alphonse Bourgault, greffier en loi du Département de la Marine, à Ottawa; Rév. Timothy Coakly, prêtre de Manchester, N.-H.; Rév. Jérémie Desmond, prêtre de Dover, N.-H.; J.-L. Dupuis, journaliste, de la Nouvelle-Orléans; Wilfrid Hébert, pharmacien, de Trois-Rivières; Martial Lavallée, médecin de Suncook; Dr J.-A. Rodier, administrateur de la succession Rodier, de Montréal.

«Étaient présents: MM. Victor MORIN, *notaire*, qui recevait ses confrères, à Montavilla, sa résidence d'été à St-Bruno; Rév. Nap. BÉLANGER, Rév. M. BEAUREGARD, Lt-Col. BEAUREGARD, V.-E. FONTAINE, C. R., Dr J.-A. RODIER, Dr GEOTASSÉ, Dr J.-H. CHARTIER, Dr Adolphe MIGNAULT, Ovide LAPALICE, Dr L.-A. BEAUDRY, Dr C. TASSÉ.

«La première soirée, comme bien on pense, a été l'occasion de réveiller les souvenirs d'autrefois; l'on s'est amusé, paraît-il, jusqu'aux petites heures.

«N'empêche que dimanche matin, tous étaient à la messe paroissiale de St-Basile-le-Grand, ce qui a permis au Rév. M. Perron, curé, l'occasion de dire qu'il était heureux de souhaiter la bienvenue à ses visiteurs distingués, les félicitant de l'exemple d'esprit de foi qu'ils donnaient à la paroisse. Le Rév. M. Beauregard chantait la messe, assisté des abbés Lafrance et Dufresne, comme diacre et sous-diacre.

«Un sermon de circonstance, l'un des plus éloquents, des plus pratiques et des plus gracieux que l'on ait entendus dans cette paroisse, a été donné par le Rév. N.

Bélanger, curé de St-Théodore d'Acton.

«Après avoir fait une allusion fort délicate aux vingt-cinq années si vite passées, allusion qui a fait monter les larmes aux yeux, le prédicateur a traité de l'instruction des enfants, faisant un parallèle entre les conséquences de l'instruction purement laïque et l'instruction chrétienne; établissant, à l'évidence, la supériorité de cette dernière, et demandant avec grande insistance, à tous les parents, de surveiller l'éducation première de leurs petits. Le texte du sermon que l'on a tant goûté était: *Non vos me elegistis, sed Ego elegi vos*. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais moi qui vous ai choisis.

«Les membres de ce Conventum ont été reçus de la manière la plus aimable, par M. le notaire Morin, qui n'a rien épargné pour rendre agréable le séjour de ses confrères, leur ouvrant à deux battants les portes de son castel.

«M. le curé Perron, l'homme le plus aimable du monde, a tout fait pour agrémenter la promenade de ces anciens collégiens. Son église était ornée avec un goût exquis, et nous ne saurions dire trop

de bien de l'excellent chœur de chant, qui sous la direction de M. le curé, a rendu une messe en partie, que tous ont admirée avec beaucoup de raison.

«Hier matin, ces messieurs sont partis pour une promenade sur le lac Champlain à bord d'un yacht superbe.

«Ils se proposent de visiter Plattsburg, Burlington, Ticonderoga, Troy, Albany, et New York. Ils sont attendus à Montréal à la fin de la semaine.»

Si l'on en juge par ces dernières lignes, le reporter n'était évidemment pas au courant de l'épidémie, qui s'était déclarée parmi les yachts de Sorel.

Les ombres de la nuit sont descendues depuis longtemps lorsque les milles lumières d'Iberville et de St-Jean nous apparaissent au loin. Notre pilote met le cap sur un point où tous les yeux paraissent converger, et nous débarque au seuil hospitalier de la villa Tassé dont les fenêtres brillamment éclairées semblent nous souhaiter la bienvenue.

C'est ici que notre Conventum doit se terminer par l'adoption des résolutions, l'élection des officiers, et les dispositions

à prendre en vue de la prochaine réunion. Nous ne pouvions choisir un endroit plus agréable pour sceller nos «Noces d'argent» tant l'hospitalité de Georges fut appréciée de tous.

A l'ouverture de la séance, les révérends N. Bélanger et M. Beauregard informent leurs confrères que, suivant les prescriptions de l'*Article 13* du Conventum, ils ont offert le saint Sacrifice de la messe, dimanche dernier, pour les membres vivants et décédés du Conventum.

On adopte à l'unanimité un vote de félicitations et de remerciements à Victor Morin pour la publication et la présentation aux confrères de sa relation du dernier Conventum, sous le titre de «*Vingt ans après;*» et l'on décide de continuer cette heureuse initiative en chargeant le secrétaire Lapalice de faire imprimer pour les confrères un compte rendu du présent Conventum.

Il est décidé que la prochaine réunion aura lieu à la fin de juillet 1914, au milieu de la semaine, dans un endroit qui sera choisi par le Comité d'organisation; mais qui devra être assez éloigné pour que les

participants ne puissent pas être appelés à leurs devoirs professionnels après un ou deux jours de réunion.

Enfin, les élections, calmes et unanimes comme celles d'une commission scolaire, donnent le résultat suivant: *Président*: Victor MORIN; *Vice-Président*: H.-A. BEAUREGARD; *Secrétaire*: O. M. H.-LAPALICE.



Le troisième Conventum des élèves du cours 1876-1884 du séminaire de St-Hyacinthe était terminé.

Après avoir serré la main de notre hôte, nous traversons à St-Jean où les hôteliers nous offrirent un gîte pour la nuit, en attendant que les convois du matin nous distribuent dans toutes les directions.

TROISIEME PARTIE

Epilogue

Deux mois après les événements que nous venons de raconter, un lugubre cortège, composé de deux médecins et d'un proposé aux sépultures, se présentait avec deux paquets mystérieux, un soir du mois de novembre à la porte d'un brave notaire de Montréal.

Justement alarmée de ce funeste présage, la servante courut prévenir son maître qui se hâta de rassurer sa famille; car il avait reconnu dans la délégation trois membres du Conventum.

Prenant la parole au nom des confrères absents, le secrétaire Lapalice rappela les bons moments passés en Conventum à Montavilla et se fit leur interprète en remerciant la famille Victor Morin de sa généreuse hospitalité, et des peines qu'elle s'était donnée, depuis les vieillards jusqu'aux enfants, dans le but de rendre le séjour agréable à ses hôtes.

Ouvrant en même temps les mystérieux paquets, il présentait à titre de souvenir reconnaissant au président Victor Morin, deux bronzes artistiques «Le Pilote» et «Le Sauveteur,» offerts par les membres présents au Conventum.

On dit que la soirée se passa d'une manière beaucoup moins lugubre que la jeune servante du notaire l'avait craint; car en perquisitionnant dans la cave on trouva une de ces bouteilles «de derrière les fagots» qui empêchent les bronzes de s'oxyder.

Le lendemain, le secrétaire recevait du récipiendaire la lettre suivante, dont il transmettait aussitôt copie aux membres du Conventum:

Montréal, 9 novembre, 1909

O. H.-Lapalice,

Secrétaire du Conventum,

Montréal.

MON CHER CONFRÈRE,

Je t'adresse mes plus sincères remerciements pour l'aimable surprise que tu es venu me faire hier soir en compagnie de Mignault

et de Chartier, au nom de nos confrères de collège, et je te prie d'être auprès d'eux l'interprète de ma vive reconnaissance, pour les splendides bronzes que vous avez voulu m'offrir en souvenir de notre dernier Conventum. Les agréables moments que nous avons passés ensemble seront longtemps vivaces chez moi et les miens, et je vous remercie d'avoir voulu les rendre encore «plus durables que l'airain» (aere perennius: Horace!) en leur associant ces objets d'art.

Tu devrais bien compléter ton amabilité en m'adressant par écrit les paroles dont tu as accompagné la présentation, et que la surprise de cette démonstration improvisée m'a empêché de retenir.

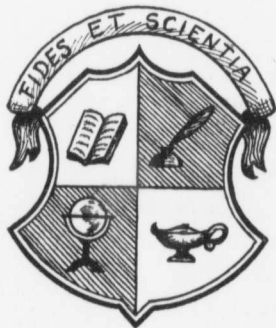
Veuille agréer, pour toi et pour les confrères, mon cher Ovide, l'expression de mon amitié et de ma gratitude.

VICTOR MORIN.

Presque dans le même temps un deuil imprévu attristait les confrères. Le Dr J. Rodier si joyeux à la réunion, qui avait lieu deux mois auparavant, s'éteignait à l'âge de 44 ans, muni des sacrements de

l'Église; et le secrétaire adressait à sa famille l'expression des sympathies des membres du Conventum.

La vie est ainsi faite de sourires et de tristesses. Mettons à profit les bons moments qu'elle nous offre, car nous ne savons pas ce que nous réserve demain.



EUGENE DOUCET
IMPRIMEUR
1041 EST, RUE ONTARIO
MONTREAL.